

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, - 50 CENTIMS / SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAI / Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE V

L'ÉTRANGER

L'étranger qui était entré dans le restaurant de Madame Bonacieux portait la livrée du travail. Sa toilette consistait en un feutre défraîchi et bossué, un capot rapicé et retourné une couple de fois, un pantalon effiloqué et des bottes éculées dont le cuir décrivait des rictus et menaçait les semelles d'une séparation de corps. S'appuyant sur la vitrine de la marchande il commanda un verre de gingerale et un cigare.

Après avoir dégusté la boisson de tempérance il entama une conversation avec la maîtresse de céans au sujet de la température.



MME BONACIEUX.

Madame Bonacieux avait la langue bien pendue. Elle se montrait toujours avenante avec les nouveaux clients.

L'étranger interrompit tout à coup son discours.

Il se mit à rouler et à mâchouiller son cigare en levant les yeux vers le plafond.

Il resta rêveur pendant quelques secondes.

Il plongea sa main dans une des poches de son casot, en tira une lettre.

Sans regarder l'adresse il la tendit à la femme.

—C'est à Madame Bonacieux que j'ai l'honneur de parler.

—Je la suis.

—C'est une lettre de votre mari qui est un de mes amis intimes. Il m'a prié de vous la remettre en toute hâte.

—Que me chantez-vous là? Mon mari... mais vous faites erreur.

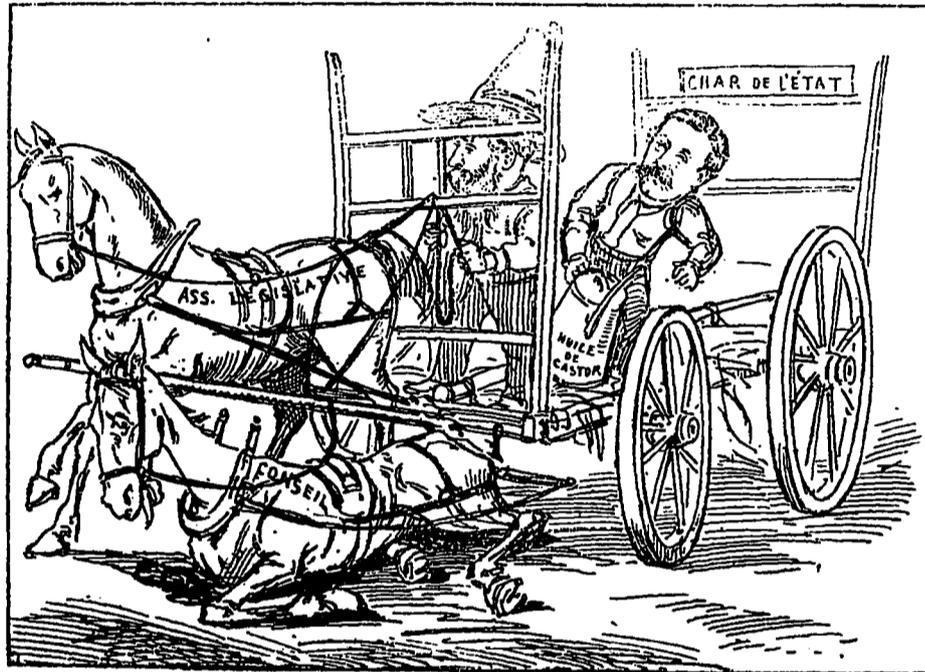
—Tenez, lisez la lettre.

L'étranger passa à Madame Bonacieux une missive dans une enveloppe crasseuse.

Madame Bonacieux prit la lettre et la parcourut rapidement.

Elle haussa les épaules et s'exclama :

—Je ne comprends rien à cette lettre. C'est une recommandation au président du comité de police en faveur d'un individu qui



LE CHAR DE L'ÉTAT

Taillon. — Mais en avons-nous de la malchance. Cette vieille rosse vient de tomber. Toi, qui avertis si bien habilement les voitures.

Peloton. — Mon cher Taillon, nous nous en irons jamais à Beauport comme ça. C'est y embêter de décaler en si beau chemin.

veut une pièce de constable. Vous êtes dans les pattoques, mon cher monsieur.

L'étranger recula de deux pas en se mordant la lèvre.

—Je me suis trompé, dit-il, ce n'était pas la bonne.

Replongeant sa main dans sa poche il en sortit une lettre dont l'enveloppe était d'un format plus exigü. Voici celle de votre mari.

Madame Bonacieux déchira l'enveloppe d'un main nerveuse, déplia la lettre et lut les premières lignes.

Un paquet de sang lui monta à la figure et elle s'appuya sur le comptoir pour ne pas s'affaisser sur le plancher.

La lettre de Bonacieux se lisait comme suit :

"Prison Commune de Montréal. / 2 janvier 1894

"Mon infâme,

"Tu n'as pas voulu payer ma dernière amende. Tu m'as laissé descendre lorsque tu avais des fonds à la maison. Attends que j'aie fini mon temps. Je te ménage une surprise dont tu te rappelleras longtemps. Je sais quelle espèce de commerce tu mènes dans ta boutique. J'ai fait un ami qui m'a promis de te trampler une soupe chaude. Le revenu sera informé que tu vends des boissons sans licence. Le chef de police apprendra que trois de ses constables passent le temps qu'ils sont de quarts à se rincer la dalle dans ta boutique. Je suis bien posté sur ce qui se passe chez toi. Le constable Atroce ne va pas chez toi pour tes beaux yeux. Il fait la cour à ta nièce Cordélie et pas pour le bon motif. Le porteur de cette lettre est un de mes amis intimes. Si tu veux avoir la paix dans ton ménage donne lui ce qu'il faut pour sortir d'ici. Si demain matin mon amende n'est pas payée, un "informé" fera ton biscuit. Tu m'as compris.

"(Signé)

"BONACIEUX."

—Y a-t-il une réponse?

—Une réponse! jamais de la vie. Bonacieux pourrira en prison avant que je paie son amende. C'est y vas qu'êtes l'informer?

—Moi, pour qui me prenez-vous?

—Allez dire à mon mari que j'ai moqué de ses menaces.

L'étranger sortit.



D'ARTAGNAN

D'Artagnan qui avait entendu une partie de la conversation, se leva de son siège et s'adressant à ses amis :

—Il faut que je suive cet homme comme son ombre. Il me fait l'effet d'être un vilain compagnon. Laissez moi sortir seul.

Il sortit au pas gymnastique et s'élança à la poursuite de l'inconnu.

Celui-ci, qui le précédait d'une cinquantaine de pas, courut après un tramway de la rue St Antoine et réussit à y monter.

D'Artagnan cria au conducteur de s'arrêter.

Peine inutile.

Le char ne s'arrêta pas et l'étranger disparut.

Quelques instants plus tard, Atroce, Peloton et Aramis sortaient de chez madame Bonacieux pour reprendre leur quart, après avoir réglé pour leur consommation que cantinière inséra soigneusement dans son b...

Madame Bonacieux restée seule dans son établissement, s'était laissée choir dans une chaise bergère, en disant : Sainte bénédiction suis-je en malheur ou en bien? Être l'esclave de "l'homme"! Avoir affaire aux informés.

Elle en était à la de ses réflexions lorsqu'elle entendit clancher la porte du magasin.

Sa nièce Cordélie était en irruption dans la pièce au milieu du froissement d'une robe de soie.

Cordélie était une Albani en herbe. Elle était attachée au char de l'Opéra. François qui lui payait 30 centims par soir.

(A continuer)

DROLERIES

M. Prud'homme en se penchant sur sa fenêtre tomba sur le trottoir du haut de ses treizième étage.

Par un miracle étrange, il ne se blessa pas même le nez.

Il se relève et dit sentencieusement à ses curieux attirés par l'accident :

—Voilà ce que c'est que de n'avoir jamais commis d'exces.

Entre pêcheurs à la ligne :

—Sait-on pourquoi les sourds ne prennent jamais de poissons aux filets.

—Tout simplement parce qu'ils n'entendent pas!

Croiriez-vous, Monsieur, disait une veuve à un homme qui passait pour se piquer le nez quelque-fois, croiriez-vous que depuis dix ans que j'ai perdu mon mari, jamais il ne m'a pris le moindre plaisir de me remuer!

—Croiriez-vous, Malheureux, répondit le jeune pêcheur, que d'être sûr que je me connaisse moi-même jamais en soit!

On parlait l'autre soir, de ce pauvre M. qui est devenu tout à fait gâteux et qui rencontre partout, avec sa mine partibulaire et ses traits fatigués.

—Ce n'est pas étonnant qu'il soit dans cet état, dit X..., il a fait une noce insensée et a mangé trois maisons en moins d'un...

—Alors, ça ne me surprend pas, se dit à dire A..., il doit avoir la maladie de la pierre.

Un vétérinaire à son nouvel aide :

—Vous allez prendre ce tube, le remplissez de poudre, l'introduire dans l'orifice du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, fait d'horribles contorsions.

—Eh bien! qu'est-ce que vous avez?

—C'est le cheval qui a soufflé le premier!

Deux charbonniers, dont le masque au nez gnat trahit vivement le coup de lessive minérale, sont assis devant un supposé poulet qu'ils s'apprennent à déguster.

—Est-ce une poule? est-ce un chapon? le plus vieux en attaquant la bête. Et, à propos, sais-tu quelle différence il y a entre une poule et un chapon?

—... Fouchtra! c'est bien chimple chaponnant : une poule ça pond et un chapon pond pas!

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents marchands de journaux à raison huit centins la douzaine. Les méros non-vendus ne seront pas pris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus sur des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 25 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 6 JANVIER 1894



LA SITUATION A QUEBEC

UN MOT DE VICTOIRE

Ladébauche, notre célèbre collaborateur, vient de recevoir une lettre très importante de Madaone Victoire au sujet de ce qui se passe à Québec.

LE CANARD donne aujourd'hui à ses lecteurs quelques extraits de cette missive qui nous révèle que notre bourgeoisie est de mauvais augure :

J'ai appris par les gazettes que mes compatriotes de Québec ont commencé à faire des choses mal taillées. Il faut qu'il y ait une loi comme à Bytown. Taillon aurait dû aller à la boutique immédiatement après qu'il eût appris que la cambuse des vieux raftsmen ne lui fait pas avoir de commerce avec lui. En fait, il n'a fait qu'imiter Joly et sa gang en 1878. Ces choses-là ne se voient pas à Toronto ni dans les provinces d'en bas.

Pour trouver des sous-cœur il faut aller à Québec. Va donc trouver Taillon et ses amis et dis leur de ma part que je n'entends plus de badinages sur le sujet. Nous avons eu déjà assez de crampons à Québec. Par chez nous, au moment que les gens d'un chantier sont tus, ils sortent de la cambuse d'eux-mêmes et ils n'attendent pas qu'on les empoigne par le chignon du col. Mon foreman de Québec, dans des cas comme ceux-là, doit savoir ce qu'il a à faire.

Qu'il fasse donc comme Luc en 1878, et qu'il gère il y a deux ans. Si on m'en parle, je lui dirai que tout est correct. Il y a un bout à aller au bouchon.

Je me fie à toi, Ladébauche, pour remettre les choses en ordre à Québec. Ecoute, tu diras aux vieux que s'ils refusent des subsides au chantier de Taillon, ça me fera beaucoup de plaisir. Tout le monde est bien à la maison. J'ai hérité le petit dernier de mon aîné qui a le...

Tout à toi,

VICTOIRE."

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

NOS MONUMENTS

Le quart de minuit venait de sonner à l'angle du cadran du séminaire.

Il tombait une neige épaisse fouettée par le vent du Nord.

La rue Notre Dame était déserte, on n'y avait de temps en temps un policeman fait sa ronde et se protégeant sous les portes closes contre les attaques de la tempête.

Un homme cependant se trouvait encore sur la rue. Il était vêtu d'un manteau sombre. Le rebord de son feutre rabattu sur sa figure en masquait les traits.

Rencontrant le constable il lui demanda où était le Musée Lasalle.

Le policier lui répondit : L'établissement est fermé depuis minuit. Vous ne pourrez y entrer que demain matin vers dix heures.

—Ça ne fait rien, dit l'étranger, je saurai bien me faire ouvrir la porte.

—En ce cas je vous y conduirai, reprit le policeman.

L'étranger frappa une couple de coups à la porte du Musée.

—Qui est là? fit une voix métallique et sonore.

—Est-ce vous, monsieur de Maisonneuve? Ouvrez-moi, s'il vous plaît. C'est moi qui suis Chénier.

La lourde porte grinça sur ses gonds et s'entrebâilla projetant sur la figure du visiteur l'éclat d'une couple de lampes incandescentes.

Chénier entra secouant son manteau dans l'antichambre et la porte se reforma.

Maisonneuve fit un long bâillement et s'écarta paresseusement les bras. Puis il donna un shake hand au docteur.

—Excusez-moi un peu, fit-il, j'ai le sommeil bien dur depuis que je suis logé dans cet établissement. Mes bras étaient engourdis et je sentais des fourmillements dans les jambes.

—Je suis venu tailler une bavette avec vous pendant quelques minutes. Nous allons parler de nos monuments.

—Le vôtre avance-t-il, mon ami?

—Il y a des fonds de souscrits. J'espère être mis en place avant dix-huit mois.

—Quant à ma statue, il y a un *slack* assez sérieux pour m'alarmer. Il y a deux mois que je fais pied de grue dans ce musée. Je suis condamné à y rester jusqu'à ce qu'on me trouve \$11,000. Si le comité qui s'est chargé de me percher sur la Place d'Armes ne fait pas plus de besogne qu'elle n'en a faite depuis six mois, je devrai patienter jusqu'à la semaine des trois jeudis.

—Comment, l'argent n'entre pas?

—Imaginez-vous que M. Boullac avait posé un tronc devant ma statue pour y recevoir les souscriptions des visiteurs. Il a ouvert la boîte la veille du jour de l'An et il n'y a trouvé qu'une pièce de 25 cts. Ça n'est pas bien encourageant.

—Vous allez être obligé comme moi de faire râler des dindes à votre bénéfice.

—Est-ce que vous allez vous faire fondre en France comme moi? En ce cas ne vous laissez pas couler avant d'avoir eu les fonds.

—Je ne crois pas que l'on me fonde dans les vieux pays. Mon affaire est purement Canadienne. On me coulera à Montréal comme Salaberry.

—Je vous en félicite, parce que vous ne serez pas obligé comme moi de vous rouiller pendant plus d'un an dans ce musée.

—Je crois que je serai fait dans les prix doux et que j'échapperai à cet ennui.

—Tant mieux. Pour me consoler on me dit qu'il y aura bientôt au Monument National des représentations dramatiques à mon bénéfice.

—Ne comptez pas trop là dessus. Ces représentations ne vous rapporteront pas plus que les râles de dindes. Prenez courage. Bonne nuit. Je ne veux pas que l'on nous surprenne ensemble.

—Bonne nuit, mon ami. Je vous souhaite une meilleure fortune que la mienne.

CHRONIQUE CANADIENNE

Enfin! ce n'est pas trop tôt si la nouvelle est vraie que la législature vient de résoudre la question de Beauport. Beau port, où la barque provinciale est venue s'échouer pendant de longues semaines! Elle en est sortie tant bien que mal à la satisfaction des uns et au mécontentement des autres; le public impatient commençait à se demander sérieusement si nos législateurs avaient juré de s'enfermer dans la question de l'asile ou simplement dans l'asile.

Ma foi, il y a tant de pauvres diables qui, par ces temps de froideur, cherchent un asile, que la proposition est assez vraisemblable. Nous avons vu de malheureuses femmes et des vieillards solliciter des juges la faveur d'être admis en prison; tout dernièrement un jeune homme sans travail se félicitait comme d'une bonne aubaine d'être accusé d'un meurtre, dont il se dit innocent, ce qui lui a valu l'entrée gratuite d'une des maisons de pension du gouvernement.

Bientôt, vous le verrez, une foule de gens supplieront leurs docteurs de leur accorder un certificat de folie pour pouvoir être admis dans nos établissements d'aliénés. Comme dernière ressource, les nécessiteux s'exerceront à simuler la démence, et comme il y en a un bon nombre en ce moment-ci, nous arriverons vite à donner raison au mot de Boileau: Tous les hommes sont fous...

Dans cette prévision inévitable, m'est avis que la législature a fait preuve de peu de sagesse en cherchant noise à l'asile. Elle eût bien mieux fait d'aviser aux moyens d'en construire un autre, car au train dont vont les choses, Beauport va devenir insuffisant.

Et ce n'est pas seulement à Beauport que les places manquent. Il paraît que la Chambre se trouve exactement dans la même situation, s'il faut en croire les dires de certain législateur qui n'est pas dans ses draps blancs, par suite d'une altercation à propos de tarte.

La chose a dû se passer un peu avant l'heure du lunch législatif, au moment où tous les estomacs criaient famine. Un confrère compatissant eut l'idée d'introduire une tarte dans le sanctuaire des lois. Le président irrité cria à la profanation et déclara solennellement qu'il n'y a pas de place à la Chambre pour des tartes, ni autres produits *ejusdem farinae*.

A vrai dire, les législateurs sont sujets à commettre tant de fous, petits ou grands, qu'ils ont pu voir une allusion blessante dans l'entrée, pourtant bien naturelle, d'une tarte que réclamaient des appétits surexcités.

Était-ce calcul, intention de prendre nos Solons modernes par la famine, de les forcer à capituler devant les tiraillements de leurs estomacs? Je ne sais et je n'ai pas à en juger. En fidèle chroniqueur du plus véridique des *Canards*, je me borne à exposer les faits au mieux de ma connaissance. Aux lecteurs d'en tirer les conclusions qu'ils voudront, ou de n'en pas tirer du tout; peu m'importe, ce n'est pas mon affaire.

Mon affaire, en ce bas monde, est de m'empresser de rire un peu de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. J'agis sans malice, on le voit; on aurait donc grand tort de se formaliser en quoi que ce soit de plaisanteries inoffensives.

Ainsi, on prétend que nous allons avoir de nouvelles élections très prochainement. Pour vous prouver mon bon caractère, je vous dirai que je ne m'y oppose pas du tout. Allons-y gaiement; taillons-nous d'avance un bon rôle dans la nouvelle pièce. Qu'on y fasse figurer toutes sortes de personnages, des marchands, voire même des merciers, qu'on mêle aux décors des poiriers et des lauriers, qu'il y en ait de toutes les couleurs et pour tous les goûts, et que tout le monde soit content. Et quand la troupe aura donné sa série de représentations, nous pourrons nous écrier de nouveau: *E'finitu la comedia*.

Ainsi va le monde. Un vrai théâtre; ce n'est pas moi qui l'invente.

What's next?

Ah! non, par exemple, on voilà assez comme cela. Autrement, gare à la...

PAUL HISSE.

CHATEAUX EN ESPAGNE

II

Poliquin, sa femme et la vieille Angélique, s'exclamaient à chaque ligne de cette lettre étrange. Nous allons poursuivre la lecture, toujours en analysant :

"Revenu en France, j'y adoptai un faux nom et je pénétrai ensuite en Espagne, où je retrouvai l'argent que j'y avais caché au mo-

ment des troubles de 1868. La somme était forte, puisqu'elle s'élevait à cinq millions de piastres...

—Bouté divin!...

—Voyons la suite.

"Je plaçai cette fortune en France, en Angleterre et en Italie..."

—Cinq millions, tu entends! à Montréal, il n'avait pas un sou.

—Ça m'a pourtant l'air d'avoir du bon sens.

"Vous savez ce qu'il y a eu de révolutions en Espagne à partir de 1869. J'y ai pris une part active, car j'avais l'espoir de remettre ma souveraineté sur le trône. Je dépensai dans ces entreprises trois millions de mon argent.

"Au cours de la dernière campagne, il y a plusieurs années déjà, je fis sauter un pont et un magasin militaire, dans la province de Valence. C'est pour cela que je suis en prison; vous allez voir comment :

"Après cette dernière expédition, je me mariaï et j'allai vivre en Italie. Plus tard, ma femme décéda et j'envoyai ma fille Isabelle, mon unique enfant, alors âgée de neuf ans, chez un ancien serviteur de ma famille établi à Malaga; il y a trois ans de cela.

"Je me proposais de voyager, de faire le tour du monde, en passant par Montréal, et je mis en dépôt deux millions de piastres à la Banque d'Angleterre, afin de pouvoir tirer sur elle dans n'importe quel pays. Comme je ne voulais pas partir sans revoir ma fille, je me rendis à Malaga, ensuite, croyant être oublié du gouvernement, j'eus la malheureuse pensée de partir pour Barcelone, comptant y saluer un ami d'enfance, Dom Sébastien Altona, prier du monastère des Rédemptoristes de cette ville. Hélas! je fus reconnu et arrêté avant que d'arriver à Valence et, bientôt, mon procès s'instruisit, sous accusation d'avoir causé des dommages à la propriété publique, comme je vous l'ai déjà dit. On me condamna à vingt ans de réclusion; deux années se sont écoulées depuis ce moment. Par malheur, ma santé s'en va. Je voudrais avant tout, et bientôt, assurer le sort de mon enfant, entourée de tant de pièges. En Amérique, elle n'aurait rien à craindre de la part de mes ennemis. Je vous propose donc de la faire venir à Montréal, où vous la placerez dans une communauté religieuse pour y faire son éducation et, bien entendu que vous devrez prendre les moyens de préserver sa fortune, en la déposant, par exemple, à la banque de Montreal, qui est une institution solide.

"Pour aujourd'hui, je n'ai pas la force de continuer. Adressez votre réponse à Ferdinand Dasylya, muletier, à Barcelone: c'est lui qui met la présente lettre à la poste. Que de précautions il me faut prendre..."

J'analyse, mais si je citais cette longue narrée, le pathétique vous monterait aux yeux comme un oignon épluché. Poliquin, sa femme et la vieille Angélique pleuraient à chaudes larmes.

—Ce cher Monsieur, en a-t-il eu des traverses! se disaient ils tous trois en soupirant.

MIKADO.

(A continuer)

Un banquier jouait le bésigue avec son fils âgé de dix ans.

Le petit filait la carte.

—Je vois bien qu'il me triche, dit le père à son entourage, mais je ne dis rien parce que cela le forme.

Les Flandres sont pleines de légendes sur les animaux. En voici une, qui répond à une question :

—"Pourquoi les chats se lavent-ils la figure lorsqu'ils ont mangé?"

Un chat ayant pris un rat s'appretait à le dévorer lorsque, se ravissant, il se dit :

—Le chat de l'empereur est un cousin (c'est un proverbe flamand), il convient d'être poli. Lavons d'abord notre museau, et nous mangerons après.

Et de ses deux pattes de devant il se frotta la frimousse.

En ce moment :

—Bonsoir! fit le rat. Et il s'enfuit. Depuis tous les chats ont changé d'habitude. Ils mangent d'abord et font leur toilette ensuite.



Deux juifs se rencontrent devant la synagogue de la rue Cadieux.
—Comment se porte votre fils Isaac? Il doit faire de bonnes affaires.
—Mon fils Isaac sera le désespoir de mes vieux jours. Imaginez-vous que je lui ai avancé \$10,000 pour ouvrir un magasin de hardes faites. L'imbécile a loué un magasin dans une bâtisse à l'épreuve du feu. Six mois après il est tombé en banqueroute et les créanciers ont pris son stock.



Autre histoire de commerçant sémitique. Un client entre dans un magasin de confections de la rue St-Laurent et demande le prix d'un par-dessus d'hiver.
—Tenez, dit le Juif, comme je vais faire la première vente de la journée, je vous laisserai ce capot pour \$12. Voyez le prix réel est de \$20. C'est un vrai "bargain."
—Douze piastres! C'est trop cher pour mes moyens.
—Pour ne pas perdre une vente prenez-le pour \$10.
—C'est encore trop cher.
—Combien m'offrez-vous?
—Cinq piastres, c'est tout ce que j'ai dans ma poche.
—Le fils d'Abraham se penche à l'oreille du client et lui dit à voix basse: Vous pouvez l'emporter pour cinq piastres, mais ne soufflez pas un mot. Mon frère, qui est au fond du magasin souffre d'une maladie du cœur. S'il savait que j'ai vendu ce par-dessus pour cinq piastres il mourrait certainement de mort subite.



Un habitant se fend de vingt centins pour assister à une représentation au Théâtre Royal. Rendu à son siège il lit le programme et sort de la salle.
S'adressant au buraliste:
—Écoutez, monsieur, il faut que vous me rendiez mon argent. Le programme dit qu'il s'écoule deux mois entre le premier et le deuxième acte. Je reste dans le nord du comté de Montcalm et je ne suis pas pour passer deux mois à Montréal pour entendre la pièce.



M. X., un Canadien-Français de Montréal, qui compte parmi les princes de la finance, visitait la galerie de sculpture au Louvre. Un Parisien qui l'accompagnait en qualité de cicérone lui montre un buste en disant:
—Voici du Canova.
Le Canadien frappe le marbre du pommeau de sa canne et dit avec un air de conviction: Oui, je vois bien, c'est en vrai Canova!



Un jeune homme récemment arrivé de la campagne, est engagé comme messager (bobby) dans un hôtel du centre de la ville.
Le commis lui demande:
—As-tu dit au vieux monsieur qui est monté au 26, qu'il ne devait pas souffler le gaz, comme je te l'avais dit?
—Oui, m'sieu, comme je ne me fais pas à sa parole, j'ai soufflé le gaz moi-même.



Un jury américain vient de rendre le verdict suivant:
"D'après les apparences du cadavre nous sommes portés à croire que le défunct a été écrasé par un train de ballast, mais d'après des objets et un agenda trouvés sur sa personne, nous avons découvert qu'il a pris une part active dans un match de foot-ball".



LA COCHONNERIE A QUÉBEC

LES OIES SUR LA SELLETTE

Les oies n'ont pas fini de clabauder, ni de faire clabauder les gens. Les voilà, après des siècles, qui remontent au Capitole dans l'enceinte même du tribunal suprême, en France, où leur cas vient d'être définitivement jugé.
Après certain méfait commis par quelques-unes des leurs sur la berge d'un canal, il s'agissait de décider si, oui ou non, ces intéressants volatiles sont des bestiaux.

Volatiles et bestiaux, ne voilà-t-il pas deux mots qui hurlent d'être accouplés?
A-t-on jamais entendu parler de bestiaux qui volent? Assurément les vaches et les moutons volent sans vergogne les navets et les choux dans le champ du voisin toutes les fois qu'ils en ont la chance.
Mais ne jouons pas sur les mots. Les bestiaux ont-ils des ailes, conçoit-on des bestiaux ailés? Non. Et cependant l'aréopage suprême vient d'en décider autrement dans sa sagesse.

Les oies sont bel et bien des bestiaux. En vain ces volatiles ont-ils dressé leurs longes cous et fait entendre un concert de protestations, la chose est résolue d'une manière irrévocable. Elles semblaient avoir pris leur parti de l'épithète de bête qu'on leur décerne gratuitement et à tout propos. Les voilà définitivement rangées dans la catégorie des ânes et autres quadrupèdes.

C'était bien la peine d'avoir sauvé le Capitole pour être ainsi traité par lui. O ingratitude!

RATAPOIL

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

LA JARRETIÈRE DE LA MARIÉE

Roger de Vigneules vit arriver chez lui, ce matin-là, son principal créancier, le père Salomé, encore plus revêché et plus intraitable que de coutume.

—Non, monsieur le comte, je ne veux plus attendre! Assez comme ça! Vous vous moquez de moi, c'est clair comme le jour! Eh bien, je n'aime pas qu'on se moque de moi!
—Je vous assure bien, monsieur Salomé, que telle n'a jamais été mon intention, jamais!
—Allons donc! Enfin, j'ai besoin d'argent: vous ne pouvez m'en donner, n'est-ce pas?
—Je ne le puis pas, effectivement.
—Alors d'ici même je m'en vais chez l'huissier! Je m'en vais vous poursuivre, faire vendre... il faut en finir, à la fin des fins!
—Faites! conclut Roger en soufflant un bâillement et d'un ton qui ne laissait aucun doute sur la complète inefficacité de cette menace.
—Je vous avais cependant proposé un moyen... un moyen bien simple de vous libérer, reprit le vieux Salomé, agacé et démonté par l'imperturbable calme de son interlocuteur... Oui, si vous m'aviez écouté!
—Quoi donc?
—Vous seriez marié!
—Grand merci! J'aime mieux vous de voir!

—C'est ça! Toute la vie! Quand je vous disais que vous vous gaussiez de moi!
—Marié! Marié par vous! Moi! Vous n'y songez pas, monsieur Salomé!
—Je vous demande bien pardon, j'y songe, monsieur le comte. Ou plutôt j'y songeais! Et permettez-moi d'ajouter que vous pourriez l'être plus mal que par moi, marié! Oui, ne vous en déplaise! J'avais justement si bien votre affaire!
—Votre petite paysanne? Votre vigneronne de la Champagne? Encore!
—Oui, monsieur le comte, encore! ma petite vigneronne, comme vous dites! Une jeune personne tout à fait digne de vous... Six cent mille francs de dot, plus un million à la mort du père, sans compter le reste, les oncles, les tantes... Avec cela, belle à ravir, gracieuse et distinguée comme une petite reine: instruite, mais sans exagération, excellente musicienne. Elle sort du couvent et son rêve serait d'habiter Paris et de s'entendre appeler "madame la comtesse".

—Voyez-vous ça!
—Quelle aubaine! Nous serions *illico*, vous tiré d'embarras, moi payé, et il vous resterait une perle, monsieur le comte, une véritable perle! Je ne lui connais qu'un défaut, un seul...
—Vous devez vous tromper, monsieur Salomé. Elle est absolument intacte et parfaite, votre perle, interrompit Roger, toujours avec son ironique placidité.
—Non, malheureusement! Elle... elle boite.
—Vous avez dit?
—Elle boite, cette jeune personne. Elle est atteinte de... claudication. Oh! très légèrement! C'est à peine visible!

—Ah ça! vous plaisantez? C'est vous qui vous moquez de moi, monsieur Salomé!
—Pas le moins du monde! Je ne dois rien vous cacher, monsieur le comte. Je vous ai fait voir les avantages de l'affaire, le beau côté de la médaille; à présent, je vous en dévoile le revers, car il y a un revers, il y en a toujours un...
—Au dire même de M. de la Palisse!

Cependant M. Justin Salomé insista si vigoureusement cette fois, se montra si éloquent et si persinatif, que Roger de Vigneules, malgré son scepticisme et son indifférence, consentit à se laisser conduire à une partie de chasse au château de Bierzy-les-Reims, chez M. Martelot, le grand fabricant de vin de Champagne, et à entrevoir Mlle Clotilde, la jeune "vigneronne". Il en revint tout surpris et enthousiasmé.
—Mais il a raison, ce diable de Salomé! Elle est charmante, ravissante, cette petite! On la prendrait sans dot, et six cent mille francs, plus le million du papa, les espérances... Tiens, tiens, mais! Ce ne serait pas si bête...
Son infirmité? mais elle n'avait rien de pénible pour autrui, rien de désagréable...
—Au contraire! était même presque tenté d'ajouter Roger. Elle lui donne presque un attrait de plus, un surcroît de grâce, comme à Mlle de la Vallière!

Bref, Clotilde lui plut si fort qu'il n'hésita pas à continuer ses démarches et bientôt à solliciter sa main.
Si Roger avait été séduit par la beauté, les charmes physiques et la dot de Mlle Martelot, celle-ci, de son côté, n'était pas demeurée insensible aux qualités du jeune comte, à ses élégantes manières, son cachet aristocratique et son chic parisien, surtout au prestige de

son nom et de son titre. Aussi fut-il agréé d'emblée.

—Puisque vous vous convenez, mes enfants, et que la chose est décidée, le mieux serait d'en terminer tout de suite, déclara le brave M. Martelot. Nous approchons de Pâques... Le mariage pourrait avoir lieu dans la semaine de la Quasimodo.

—Parfaitement, mon cher beau père. Les délais légaux seront expirés, et vos avis, et votre proposition s'accordent parfaitement d'ailleurs, avec mes plus vifs desirs. Le plus tôt sera le mieux!

Le soir même de la cérémonie, comme tous les invités, au nombre d'une trentaine étaient rassemblés autour d'une longue table dressée vu la circonstance, dans le salon d'été du château, et qu'on venait, flûte en main, de boire à la prospérité du nouveau couple, un petit cousin de Roger, Saturnin d'Hattonville, un jeune homme de quinze à seize ans, se glissa mystérieusement sous la table pour aller, selon l'antique coutume, dénouer et cueillir la jarretière de la mariée.

Mais soudain, en même temps que Clotilde se reculait en jetant un cri strident, Saturnin surgit tout défilé, blême, effaré.

—Oh! oh! Mais c'est que... elle a un

jambe de bois!
—Une jambe de bois! s'écria Roger en se levant d'un bond et en considérant sa femme avec stupeur. Vous avez une...

Clotilde courba la tête et se plongea le visage dans les mains.

—Me tromper de la sorte! Oh!
—Mais j'y croyais que vous le saviez! elle aussi le pensait! interrompit M. Martelot. Nous n'avons voulu tromper personne! Comment donc!

—Une jambe de bois! Oh! oh! répéta Roger tout indigné et consterné.

—Allons, calmez-vous, mon ami, reprit M. Martelot, calmez-vous! C'est un petit male tendu...

—Un petit? par exemple! je vous trouvais superbe!

—Voyons, Roger! pas de scandale, mes amis! Remettez-vous! Voyons! J'augmenterai la dot de cinquante mille francs, ajoutée à voix basse et en forçant son genre à rasseoir.

ALBERT CIM.

Pensée d'un vieux célibataire:

—J'adore entendre les enfants crier...
—?
—On les emporte immédiatement.
—Savez-vous quel est l'animal qui a le meilleur caractère?
—Non... lâchez tout.
—C'est le chien, car il ne se fâche jamais quand on lui fait une niche... au contraire.

A la frontière belge:

Un douanier fouillant une malle:
—Voici un corset neuf.
—Non, Monsieur, je l'ai déjà mis de fois.
—Ce n'est pas vrai... il n'est pas sale.

Un jeune provincial, récemment arrivé à Paris, se prit de querelle dans un cercle avec un boulevardier qui se pique de belles manières.

Le Parisien, voulant pousser les choses jusqu'au bout, tira un gant de sa poche et jeta sur le provincial.

Étonné, celui-ci demanda l'explication de cette pantomime.

Quand on lui eut expliqué que le fait de jeter un gant équivalait à un soufflet, le provincial s'assit, ôta gravement une de ses bottines et la lança dans le derrière de son adversaire...

Une X... est allée passer la soirée chez ses amis. Elle a recommandé à sa femme de chambre, une créature absolument dévouée de l'attendre pour l'aider à se déshabiller.

Revenant vers trois heures du matin, elle vit sa femme de chambre endormie dans fauteuil, au coin du feu.

La créature absolument dévouée dormait d'un sommeil si profond que, prise de compassion, la dame évite de l'éveiller et se habille toute seule, sans bruit.

Elle allait se mettre au lit quand elle entend la créature absolument dévouée qui réveille dans la chambre voisine, s'approchant de la pendule et dit en s'éclairant les yeux:
—Trois heures passées... et cette grue ne rentre pas!

—Vous pouvez vous coucher, François, répond madame X..., cette grue est très...

LE CARNAVAL A QUÉBEC

L'Hôtel de Québec, rue Du Pont, tenu par M. Déry, est recommandé par les Canadiens aux visiteurs du prochain carnaval. Il fait excellente chère et les chambres offrent tout le confort désirable.

(De "L'Événement" du 27 octobre 1893.)

... Les Meilleurs Résultats Obtenus! ...

UN MEDECIN EMINENT RECOMMANDE LE

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU DR MORIN

POUR LES MALADIES PULMONAIRES



MM. DR ED. MORIN & CIE, Pharmaciens, QUÉBEC.

Messieurs, — J'emploie dans ma pratique, depuis au-delà de deux ans, votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE contre les Maladies des voies respiratoires, Toux, Enrouements, Bronchites et la Tuberculose. C'est avec plaisir que je déclare avoir obtenu les meilleurs résultats possibles. Les effets obtenus chez mes malades, à qui je l'ai prescrit, ont été surprenants. Je le prescris encore tous les jours chez mes patients, et je le recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-haut mentionnées, même dans la première période de la consommation.

Veuillez me croire, Messieurs,

Votre très humble et très dévoué,

A. WATTERS, M.D.L.

NOUVEAUTÉS.

Les Desjardins ont un magasin de marchandises sèches et de tailleur, que LE CANARD recommande aux amis, au No. 3115 Rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde, à l'enseigne de la bouteille verte et gros chapeaux. Mr. Desjardins est un des amis du CANARD, il aime la gaieté et la clientèle intelligente. Cet établissement est un des plus forts de Ste-Cunégonde. Ses tweeds et ses étoffes à robes sont d'un goût qui fait plaisir aux vieilles filles et aux vieux garçons, ainsi qu'aux fillettes et aux jeunes gens.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE.

H. LANGE, 729 Rue CHARLEVOIX, POINTE ST-CHARLES, marchand de grains, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail. Livré à domicile. M. LANGE est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que le CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE, MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON, Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal, Téléphone Bell 831.

SABLE! SABLE! SABLE!! DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES, A vendre par le Capit. PIERRE TELLIER & CIE, le roi des vendeurs de sable par la bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour. Adresse, 45 et 48, rue des Communes.

TOILETTE ET PARFUMS Jeunes filles pour vos parfums, poudres de toilette et savons, etc., allez chez J. P. CHARRON, pharmacien, 1878 Rue Notre-Dame. Cet établissement est recommandable sous tous les rapports. Ses clients sont enchantés de l'empressement avec lequel il les sert. LE CANARD le recommande aux jeunes garçons qui veulent pour le jour de l'An acheter une flote de parfums à leur blonde. Son sirup peboral est garanti comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre les rhumes, bronchites, etc.

REGIS VALOIS, HORLOGER PRATIQUE, Ex-Inspecteur des Montres Ajustées de la célèbre Fabrique d'Elgin, Ill., 28 Côte St-Lambert, Montréal. Prix spéciaux pour le commerce. Tout ouvrage garanti de donner satisfaction.

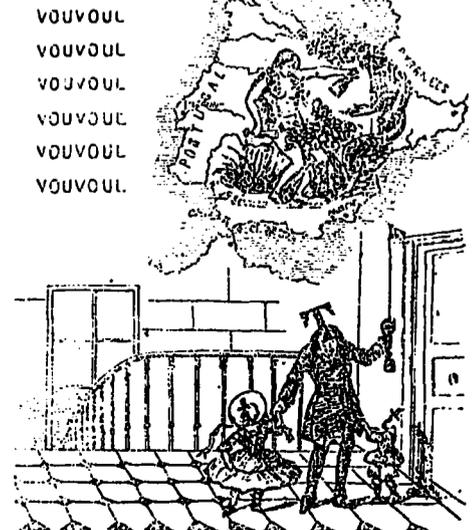
Belle Installation

MM. MATHIEU FRERES NEGOCIANTS DE VINS Occupent aujourd'hui leur nouveau magasin, 21 et 23 Rue De Broseles

MM. MATHIEU FRERES sont les seuls Canadiens-français qui aient fait de leur négoce une spécialité importante. Ils sont les agents spéciaux du Cognac la Grande Marque "Participation Charentaise". Ils sont aussi les seuls agents pour le Whiskey Ecossais "Glen Scot" et pour le Champagne "Lemoine".

REBUS

VOUVOUL VOUVOUL VOUVOUL VOUVOUL VOUVOUL VOUVOUL



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

A renard renard et demi.

JOHN A. BULMER & CO. MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE. Constamment en main les Bois Français de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande. CLOS: Coin rues St-Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy. Une commande est sollicitée.

B. E. MCGALE, PHARMACIEN, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LE CANARD se fait un devoir de recommander à ses nombreux lecteurs l'ancienne et recommandable

HOTEL DU CANADA No 21 rue St-Gabriel,

tenu par le populaire M. A. SAROUJIN. Les liqueurs, les vins, les cigares, la cuisine, tout est de premier choix.

CHARBON ET BOIS

Achetez votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surcharge pas en allant chez T. LAROCHE, 3292 rue Notre-Dame, coin de la rue Napoléon.

Repas à toute heure. Service parfait. RESTAURANT GRAND VATEL, 60 rue St-Jacques, Montréal. WM. GIESNER, Propriétaire.

A. POUPART, Marchand en gros et en détail de BOIS ET CHARBON, FOIN, PAILLE, AVOINE, ETC., ETC. 581 rue Dorchester, Montréal. Télép. Bell 121.

S. GOSSELIN, Entrepreneur PLATRIER, BLANCHISSEUR et CAVES EN CIMENT une spécialité. No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES, Marchand Général, ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GREVE, BOIS, FOIN ET GRAIN de toutes sortes. 830 rue Charlevoix (anciennement Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

MELBORUM BROS. (Robert et James), MARCHANDS DE CHARBON ET MATIÈRES-CHARBONNIÈRES. 32 rue Wellington, Télép. 712.

F. ROBERTSON, BOIS, CHARBON, COKE, Prendre les qualités et plus bas prix. Bureau: 65 rue McGill. Hangars: 270 rue Wellington. Télép. 533.

McLAURIN BROS. Wilmer McLaurin, gérant. Gros et détail. BOIS DE CONSTRUCTION, scie sur commande. Bureau et Charbonniers: 2122 rue Notre-Dame. Télép. 3116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. CO'S SCRANTON COAL. Hand 46 Walter St., Ogdensburg, N.Y. 35 Oiler St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX, Importateur de FERRONNERIES et QUINCAILLERIES. For en Barre et Bois de Voiture une spécialité. 2315 et 2317 Rue Notre-Dame, Montréal. Toujours en main un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de Passage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

END, METAYER & CIE, Marchands de BOIS DE SCIEGE. Bureau et Clos, 161 rue William. Télép. Bell 811. Bois de Charpente, Lattes, Bardeaux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

F. TREMBLAY, Moulins à Papier et à Scier, et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc., Tourneage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 100 rue William. Téléphone Bell 8126.

J. A. C. ST-AMOUR, Marchand de BOIS ET DE CHARBON. Coin des rues Mullin et L'Ébénier. Et 306 rue Centre.

AQUIN & ITZWEIRE, Successeurs de T. Prefontaine, Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tourneage, Etc. Moulin à Blanchir et à Scier, Coin rue Vane et Canal, Ste-Cunégonde, Montréal. Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc. 2538 rue Notre-Dame, coin de la rue Caning. Spécialité: Outils de Menuisiers et Charbonniers. Téléphone 8881.

BOIS POUR ALLUMER Le gros voyage, \$2. HENDERSON FRERES, 311 rue William. Téléphone 8211.

SLABS en gros et en détail. M. D. LEROUX est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau, No 251 rue Knox. Prix modérés.

NOUVEAU RESTAURANT. M. Thomas McCarthy vient d'ouvrir un splendide restaurant au No 3 de la rue St-Jacques, près de l'angle ouest du Palais de Justice, ancienne maison Davins.

RÉVEILLONS, DINERS ET LUNCHES. LE PETIT WINDSOR, Coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. A la renommée de donner pleine et entière satisfaction à ses clients. Le propriétaire, M. Joseph Holmas, survoit lui-même la service. Huîtres en écaillés reçues tous les jours par express. Ce restaurant populaire est ouvert jour et nuit. Ceux qui y vont une fois sont sûrs d'y retourner.

FERRONNERIES. N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue CENTRE, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Peintures, de Vernis, de Vitres, Mastie, Cimont, Tuyaux, Bain et Closet. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. LE CANARD a déjà été barboté dans son magasin et y a trouvé toutes sortes de bonnes serrures.

APRÈS LES FÊTES

TOUJOURS DE Nouveaux Jobs

OCCASION EXCEPTIONNELLE POUR LE BON MARCHÉ

Manteaux, Soieries Draps, Lainages etc., etc.

BOISSEAU FRERES

235 et 237 Rue St-Laurent

ARGENTERIE FINE CADEAUX POUR LES FETES

On trouvera chez L. J. HERARD, 26 rue St-Laurent, un assortiment des plus variés d'argenterie de table, Coutellerie, etc., convenables pour cadeaux à jour de l'An et souvenirs d'anniversaires. Les prix sont des plus modérés. Une visite est sollicitée.

PARC SOHMER

N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il se donne régulièrement tous les dimanches à 3 et 8 p.m. des représentations par des artistes, chanteurs, gymnastes, acrobates, danseurs, et célébrités en renom qui ont fait leur marque dans les grandes salles d'amusement de Europe et des États-Unis. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

Hotel Riendeau

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement équipées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58 et 60 Place Jacques-Cartier, JOS RIENDEAU, PROPRIÉTAIRE.

Maman et Bébé sont de retour de la promenade. Monsieur demande des détails. — Oh! mon ami, une bonne nouvelle! Bébé parle, Bébé a dit son premier mot tout l'heure! — Vraiment! Raconte-moi cela. — Oni. Imagine-toi que nous étions au Parc Sohmer, devant la grande cage des singes, quand Bébé s'est écrié tout à coup très distinctement: "Ah! papa!"

UNIONS DE TROIS VEUFES ET DE TROIS VEUFES Premier veuf. — J'ai été heureux en ménage. Oh! oui, je l'étais... Je ne pourrais te dire cela, Je ne me remarierai pas! Deuxième veuf. — Mon ménage était un fer; me voilà délivré. Je ne me remarierai pas. Troisième veuf. — Ça marchait mal dans mon premier ménage; encore un peu plus mal dans le second. Je ne suis pas curieux de voir comment ça marcherait dans le troisième. Je ne me remarierai pas. Première veuve. — J'ai été heureuse en ménage, je puis l'être encore... Les maris valent ce qu'on se prétend... Je ne me remarierai pas. Deuxième veuve. — J'ai été malheureuse dans mon premier ménage; j'ai donc des chances de bonheur pour mon second... Je ne remarierai pas! Troisième veuve. — J'ai été heureuse dans mon premier mariage, malheureuse dans mon second; il faut jouer la belle... Je ne remarierai pas!